

LA PARABOLE DU GRAND REPAS

Texte : **Luc 14,15 à 24**

A) Introduction :

Comme avec le spectacle « En-quête de sens », la parabole que Jésus nous donne ici pourrait, elle aussi, faire l'objet d'une pièce de théâtre. En effet, plusieurs personnages la composent et plusieurs scènes se succèdent au cours desquelles on sent monter une tension de plus en plus grande. Aussi, ce matin allons-nous essayer de comprendre ce que signifie cette parabole, quel rapport elle peut avoir avec le camp que nous faisons et ce qu'elle a à nous dire aujourd'hui. Découvrons ensemble les acteurs de cette parabole et, à travers l'étude de leur personnage, essayons de cerner les sentiments et les motivations qui les animent.

B) 1^{er} personnage : l'amphitryon

Le 1^{er} personnage avec lequel nous faisons connaissance est l'amphitryon (mot qui désigne un hôte qui offre à dîner). C'est, pour 3 raisons, le personnage le plus important de l'histoire :

1) C'est lui qui est l'Auteur, l'initiateur du projet auquel sont invités ceux qui sont conviés.

Or plus un projet est grand, important et concerne beaucoup de monde, plus il a été réfléchi, préparé et plus il tient à cœur à celui qui l'a lancé. C'est le cas pour notre homme qui, aux yeux de Jésus, représente Dieu. Comme notre homme, la Bible montre que depuis longtemps Dieu a préparé et formulé un projet qui est une invitation à une relation de communion et d'amitié avec lui. Ce texte nous le montre bien. Ce n'est pas tant l'homme, mais d'abord Dieu qui a le désir d'une relation d'amitié avec nous. Ce désir est, selon l'apôtre Paul, la raison d'être, le sens même de notre existence et de celle de l'humanité. Il est, avant même que nous existions, à l'origine même de la création de l'univers : **Éphésiens 1,3 à 6** définit en termes théologiques le sens de ce projet.

2) Il n'est pas n'importe qui mais, sans aucun doute, un personnage d'une grandeur et d'une richesse hors du commun.

Pour nous Français qui vivons aujourd'hui, et sans aucun doute sous l'influence inconsciente de l'humanisme dans lequel nous baignons, le sens de la noblesse et de la dignité que confère la position qu'occupe une personne ne veut-il plus dire grand-chose. Liberté, égalité, fraternité est la formule qui définit le mieux l'état d'esprit dans lequel nous vivons. Il n'en était pas ainsi dans les siècles qui nous ont précédé. Plus un homme était important (richesse, notoriété), plus il était considéré. Il allait donc sans dire que refuser de répondre à une invitation offerte par quelqu'un de grand ne pouvait être considéré que comme un affront et du mépris.

Je pense pour ma part qu'une des choses les plus graves dont se rend coupable la génération dans laquelle nous vivons est la légèreté avec laquelle elle traite la Personne glorieuse de Dieu. Cette arrogance dont nous faisons preuve est, selon l'apôtre Paul, un signe caractéristique des temps de la fin : **2 Tim 3,2**, le signe selon Jude que l'on vit, non dans une société de gentleman, mais de brutes : **Jude 8 et 9**. Dans le passé déjà, Dieu se plaignait à Israël de ce manque de considération qu'il ressentait : **Malachie 1,6 à 8**. Respect et reconnaissance devraient ainsi être l'une des marques visibles de la vie des vrais croyants envers Dieu.

3) Il n'est pas seulement grand par sa position ou sa richesse, mais plus encore par sa générosité.

L'invitation que cet homme adresse en témoigne doublement. Le dîner qu'il a préparé est grand et les invités nombreux. Il apparaît donc que l'homme n'a pas été sélectif dans son choix, mais qu'il souhaite que le plus de personnes possibles, quels que soient leur race, leur âge, leur sexe ou leur origine sociale, y participent. Tel est aussi, nous dit la Bible, le souhait de Dieu pour ce qui concerne son désir d'amitié et de communion avec les hommes. Si, au départ, il avait choisi

certain invités (Israël), la porte n'était pour autant pas fermée aux autres. La plus grande crainte de Dieu (comme nous avec les soirées que nous organisons) n'est pas que trop de monde réponde à l'invitation, mais au contraire trop peu.

S'il y a une chose, plus que tout autre, qui angoisse Dieu et qu'il ne saurait supporter, c'est l'idée, après avoir fait tout ce qu'il fallait pour accueillir et inviter le maximum de personnes à entrer dans son royaume, de se retrouver avec une salle vide ou même à moitié vide. Il faut, dit l'homme, que la salle soit pleine. Et si les premiers invités n'ont pas voulu venir, tant pis. Nulle question de baisser les bras. Il faut aller et repartir dans les rues encore et encore jusqu'à ce que toutes les places, toutes les chaises préparées soient occupées !

Telle est la triple caractéristique de notre Dieu :

- un Dieu généreux, un Dieu qui ne veut pas garder ses richesses pour lui seul, mais qui n'a qu'un désir : les partager avec le plus grand nombre possible : **Éphésiens 1,3, 7, 18...**
- un Dieu d'accueil qui ne fait pas de différence entre les personnes, mais qui a les bras grands ouverts pour tous : grands et petits, beaux et laids, gens en bonne santé ou malades, riches ou pauvres, pécheurs et hommes droits. Notre Dieu est un Dieu sans favoritisme : **Actes 10,34** : découverte de Pierre envoyé vers Corneille.
- un Dieu qui souffre de ce que l'offre de son amitié ne soit pas prise en compte par ceux à qui elle est adressée. Je crois qu'il n'y a rien de plus douloureux pour Dieu que de voir l'homme se détourner et se désintéresser de l'offre gratuite qui lui est faite de partager son amitié. C'est pour lui presque quelque chose d'incompréhensible et d'insupportable. Si, encore, il fallait faire quelque chose, payer ou mériter son droit d'entrée, Dieu comprendrait. Mais ici rien de tout cela ! Tout est gratuit, offert sans condition. Il n'y a qu'à venir, prendre et se servir. On comprend dès lors que ceux qui refusent cette invitation ne pourront ensuite que s'en prendre à eux-mêmes et s'en mordre les doigts : **v 24**.

C) 2^{ème} personnage : l'esclave

Après l'amphitryon, venons-en maintenant au 2^{ème} personnage de la parabole : l'esclave, le messenger, le porte-parole du maître chargé d'aller vers les invités pour leur faire part de la bonne nouvelle de l'invitation. Que pouvons-nous dire de lui ?

1) En tant qu'esclave de l'homme riche, il ne s'appartient pas.

Sa raison d'être dans ce monde n'est pas de se servir ou de construire quelque chose pour lui, mais de servir celui à qui il appartient et aux ordres de qui il vit. C'est l'état d'esprit avec lequel Paul concevait sa vie ici-bas et sa mission :

- **Romains 1,1** : Paul, esclave de Jésus-Christ, apôtre par appel, mis à part pour annoncer la Bonne Nouvelle de Dieu
- **2 Cor 5,14-15** : ne plus vivre pour soi-même, mais pour Christ.

2) En tant que serviteur, il est un envoyé :

Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'il ne parle pas en son propre nom, mais au nom de celui qui l'a envoyé. Il fait donc les fonctions d'intermédiaire ou d'ambassadeur pour ceux qui l'entendent. Il est pour eux la voix de celui qui invite. Aussi, rejeter l'envoyé ou ne pas l'écouter, c'est rejeter et refuser d'entendre celui dont il est le porte-parole. C'est aussi ce que Jésus dira et rappellera à ses disciples : **Jean 13,20**.

Rappelons-nous, pendant ce camp, notre mission ! Nous sommes dans notre temps la voix de Dieu pour ceux qui nous entendent. Les invités de la parabole n'avaient pas directement affaire à l'homme qui les invitait, mais à son esclave. De même, Dieu ne se déplace pas lui-même pour inviter les hommes à partager son amitié. Il nous envoie pour lui. Cependant, il considère qu'il est si lié à nous dans cette démarche que refuser de nous recevoir, c'est rejeter, non pas les envoyés, mais lui-même.

- 3) En tant que serviteur, il n'est pas libre de dire ce qu'il veut, mais il doit transmettre l'invitation dans les termes mêmes qu'elle lui a été transmise par le maître.

Si le repas est gratuit, ils ne doivent rien faire payer. Si tous peuvent y avoir droit, il n'y a pas de favoritisme à avoir. L'apôtre Paul nous met en garde sur le danger que représente pour nous, envoyés, le fait de falsifier l'Évangile, le message de l'offre gratuite du pardon et de la grâce de Dieu à quiconque croit en Christ : Gal 1,8-9. Cet Évangile-là, rappelle Paul, est le seul qui sauve : 1 Cor 15,1 à 4.

- 4) En tant que messenger d'une bonne nouvelle, l'esclave doit faire preuve, auprès de ceux vers qui il est envoyé, à la fois de persévérance, d'enthousiasme et de persuasion.

Persévérance parce que le maître de maison insiste pour que toutes les places préparées pour le grand repas soient occupées.

Enthousiasme parce le message à délivrer est vraiment une Bonne Nouvelle pleine de joie ;

Persuasion parce qu'aussi incompréhensible que cela soit, les invités ne sont pas faciles à convaincre. Soit, ils se préoccupent d'autres choses et l'offre ne représente pas à leurs yeux un intérêt suffisant pour les détacher de leurs petites affaires. Soit, ils se sentent trop indignes et n'osent pas croire que ce qu'on leur dit est possible pour eux.

Que Dieu nous donne de faire preuve de ces 3 qualités cette semaine qui vient !

Conclusion : 2 Corinthiens 5,19 à 21